



À la lumière du Werner

EXPOSITION Avec «Prix Pierre-Werner - Histoires d'art 1992-2017», le Cercle artistique de Luxembourg (CAL) poursuit son ouverture vers le public et montre que les artistes nationaux savent y faire et, au passage, sont mieux entourés.

Quatorze lauréats, une exposition ludique et un catalogue «historique» : le CAL se met en évidence.

De notre journaliste
Grégory Cimatti

Quatorze lauréats du prix Werner qui s'exposent au cœur de la capitale, place d'Armes, ça n'a rien d'un hasard. Le CAL, plus important groupement artistique au Luxembourg, et qui fête ses honorables 125 ans en 2018, poursuit par cette voie une politique d'ouverture – et de visibilité – entamée il y a déjà quelque temps de cela, notamment lorsque son salon annuel s'est posé aux Rotondes puis,

plus tard, au sein de la Luxembourg Art Week. Une envie louable, à l'heure du «nation branding» qui tourne en boucle chez les dirigeants, affirmant par là une volonté de ne plus se cacher, d'assumer son passé comme son évolution, ses traditions autant que ses transformations.

D'ailleurs, dans le catalogue de l'exposition «Prix Pierre-Werner - Histoires d'art 1992-2017», le commissaire Christian Mosar a pris soin de montrer la colossale croissance culturelle qu'a connue le pays ces 25 dernières années – pêle-mêle, la création du Casino et du Mudam, les deux années culturelles (1995, 2007), le Lion d'or de Su-Mei Tse à Venise, la loi sur

le statut d'artiste... «Le CAL n'est plus tout seul!», lâche-t-il tout de go, confirmant cette montée en puissance. Au passage, cette réunion rappelle aussi un autre projet, toujours dans les cartons : celui de la Galerie d'art nationale. Mais passons.

➤ Jury exigeant et peinture omniprésente

Sur place, dans un Ratskeller toujours très accessible – central et gratuit –, les œuvres des lauréats se mélangent, sans chronologie apparente. Un assemblage un peu foutraque qui rappelle tout de même certaines vérités historiques : d'abord que le prix

Pierre-Werner, créé en 1992 en hommage à l'ancien ministre des Affaires culturelles (1972-74 et 1979-84), est assez large dans ses critères – il prime, tous les deux ans, la meilleure œuvre du salon du CAL, qu'on soit membre ou non. Qu'il est, aussi, exigeant car passant par plusieurs filtres d'un jury sélectif. Qu'il privilégie, enfin, la peinture à toute autre forme d'art – seuls Katrin Elsen-Michèle Tonteling (vidéo) et Roger Bertemes (sculpture) échappent à la règle.

Autre particularité de ce rassemblement : dans une idée d'oublier la trop rigoureuse approche historique, on trouve seulement les œuvres originales (celles primées à l'époque) de trois

artistes. Une sorte, donc, de «état des lieux artistique», explique encore Christian Mosar, histoire, aussi, de dire que les lauréats continuent d'exercer – sauf Roger Bertemes, décédé depuis, le seul d'ailleurs à avoir reçu les honneurs de Pierre Werner lui-même. «Il n'y a aucune œuvre de plus de cinq ans», précise-t-il.

Une rapide aperçu ludique, pour le touriste de passage ou pour l'autochtone, qui prouve la persistance de certaines figures fortes au Grand-Duché : on reconnaît ainsi aisément le travail de Roland Schauls et ses tableaux inspirés de la fameuse collection d'autoportraits des Offices de Florence (il en a exposé 504 parmi plus de 1 000 à Neimënster), ou encore celui de The'd Johanns, chanteur de l'hybridation et ses organismes mi-homme mi-machine.

Dans le lot, saluons aussi la peinture «physique» de Frank Jons, aux couleurs explosives – audace dans laquelle pourra peut-être se reconnaître le dernier lauréat en date, Kingsley Ogwara; la fraîcheur et le militantisme du duo Elsen-Tonteling, qui croise réflexion sur le corps féminin et sur la consommation aveugle; l'application, encore, d'un Rafael Springer, dont les *Jacking Cosmic Strings* restent bluffants. Il est bien évident que cette légère accumulation restera visible jusqu'au premier week-end de la Luxembourg Art Week, histoire de boucler la boucle.

Cercle Cité - Luxembourg.
Jusqu'au 5 novembre.

Les lauréats du prix Werner

1992 Roger Bertemes
1994 Bertrand Ney
1996 Jean-Pierre Junius
1998 Roland Schauls
2000 Barbara Wagner
2002 Rafael Springer
2004 The'd Johanns
2006 Dani Neumann
2008 Frank Jons
2010 Andrea Neumann
2012 Doris Drescher
2014 Katrin Elsen
et Michèle Tonteling
2016 Kingsley Ogwara

« La culture et l'art sont le ciment de la société »

Marc Hostert, président du CAL, évoque ce prix Werner et ses envies pour l'art luxembourgeois.

Avec du recul, comment voyez-vous aujourd'hui le prix Werner, sa philosophie, ses lauréats?

Marc Hostert : C'est compliqué de juger les choix opérés par mes prédécesseurs, ce que donc je ne ferai pas... Un prix, de surcroît vieux de 25 ans, est toujours à remettre dans un contexte historique, un moment précis... Seul témoin de la «justesse» des décisions prises : les lauréats du prix Werner sont tous (NDLR : en dehors du premier, Roger Bertemes, décédé en 2006) des professionnels de qualité. Oui, ils ont laissé une trace dans le paysage artistique luxembourgeois.

Comment, justement, vous positionnez-vous vis-à-vis du CAL?

On parle souvent de «dépeussierage», ce qui n'est pas rendre hommage à mes prédécesseurs... Non, lorsque j'ai pris mes fonctions, j'ai parlé de maintenir les traditions et de poursuivre sur l'ouverture, sur les résidents au Luxembourg, les étrangers, les jeunes... Il y a une loi fondamentale dans l'art : il faut le montrer pour qu'il soit apprécié... et collectionné!

L'année prochaine, le CAL fête ses 125 ans. Cette ouverture, que vous défendez, sera donc au cœur des discussions...

À mes yeux, il faut remettre les artistes «producteurs» du Grand-Duché au cœur du public. Oui, il faut montrer ce qu'on crée au pays. Ça sonne en effet un peu «nation branding», mais c'est un fait : avec, sûrement, la globalisation, on revisite aujourd'hui d'autres secteurs, valeurs. Les fondements ne sont plus les mêmes – la religion, la famille grand-ducale... – et il convient de trouver autre chose. La culture comme l'art sont le ciment qui maintient une société, qui lui évite de sombrer dans l'anonymat. Oui, pour moi, ils ont une mission sans équivoque : maintenir cet équilibre, cette cohésion.

Recueilli par G. C.

Camerata I

Lundi 9 octobre 2017, 20h00
Philharmonie Luxembourg

Trio Cénacle

Michèle Kerschenmeyer, piano
Evelyn Czesla, soprano
Nico Wouterse, baryton-basse

« Lieder in 3D »

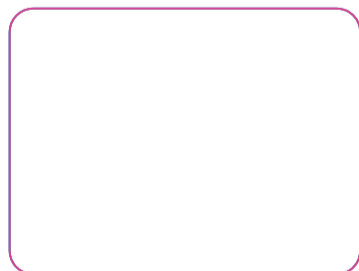
Oeuvres pour chant et piano sur la poésie française du 19^e siècle mise en musique par des compositeurs de la grande région: **Georges Schmitt, Marco Pütz, Gabriel Pierné, Lou Koster et Camille Saint-Saëns**

Introduction au concert à 19h15

Destins croisés : Victor Hugo et Georges Schmitt, un poète et un musicien, exil et émigration

en présence de Wolfgang Grandjean, musicologue de Trèves et de Frank Wilhelm, professeur émérite de l'Université de Luxembourg spécialiste de Victor Hugo

Vente libre auprès de www.luxembourgticket (tél.: 352 47 08 95-1)



Partenaire médiatique

Beyoncé chante en espagnol sur un remix pour les victimes des ouragans

La chanteuse Beyoncé sort un remix de *Mi gente*, le tube de la star colombienne du reggaeton J. Balvin et du DJ français Willy Williams, pour lever des fonds afin de venir en aide aux victimes des récents ouragans. Cette collaboration marque le retour à la musique de la superstar de la pop depuis son accouchement en juin et la naissance de ses jumeaux, auxquels elle se réfère dans la chanson. En sortant ce titre, «Queen Bey» a annoncé sur Instagram que toutes les recettes iraient aux victimes de Maria et des autres ouragans qui ont ravagé Porto Rico et d'autres îles caribéennes ainsi que le Mexique.

Native de Houston (Texas), elle a parallèlement déclaré qu'elle comptait organiser un soutien pour cette ville frappée par l'ouragan Harvey. La nouvelle version de *Mi gente* conserve le reggaeton de l'original, lui-même un remix de *Voodoo Song* du DJ français Willy Williams. Sorti en juin, *Mi gente (Mon peuple)* s'est imposé en tête des charts dans la plupart des pays hispanophones. La chanteuse afro-américaine avait déjà chanté en espagnol sur son album *Irreemplazable* sorti en 2007.

Le mari de Beyoncé, le rappeur Jay-Z, doit donner un concert à New York le 17 octobre au profit des victimes des ouragans, avait annoncé mercredi Tidal, l'application de streaming musical qu'il a lancée. Aux côtés de Jay-Z se produiront une trentaine d'artistes dont Jennifer Lopez, née de parents portoricains et qui a récemment fait un don d'un million de dollars à Porto Rico.